

# MON FILM

15 frs.

Jeanne MOREAU  
dans

# MEURTRES

Production CITÉ FILMS - FIDÈS.

N° 236 — 28 Février 1951.

## AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme (court) choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de trois mois environ.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 15 francs pour les artistes résidant en France et à 25 francs pour l'étranger). Cette lettre, affranchie, destinée à l'artiste, doit nous être envoyée sous une autre enveloppe à notre adresse, affranchie à 15 francs. Nos transmettons aussitôt (lettres exclusivement).

(Nous ne pouvons accepter que les timbres français et les coupons-réponse **i n t e r n a t i o n a u x**.)

### LA CORNEILLAISE BLONDE.

— Distribution de *La Corde* : James Stewart (Rupert), John Dall (Brandon), Farley Granger (Philip), John Chandler (Janet), sir Cedric Hardwicke (M. Ken-



Philippe NICAUD

dans  
*Mourtes*.  
(Photo Cité-Films.)

tley), Constance Collier (M<sup>me</sup> Atwater). — Distribution de *Julie de Carnéilhan* : Edwige Feuillère (Julie), Pierre Brasseur (Herbert d'Espivant), Marcelle Chantal (Marianne d'Espivant), Michel Lemoine (Tony Ortiz), Jacques Dumessnil (Léon de Carnéilhan), Jacques Dacquin (Coco Vatar), Marion Delbo (M<sup>me</sup> Ence), Sylvia Bataille (Lucie), Gabrielle Fontan (la femme à la bougie). — Distribution de *Voyage sans espoir* : Jean Marais (Alain), Simone Renard (Marie-Ange), Paul Bernard (Pierre Goé), le regretté Lucien Coédès (capitaine Philippe), le regretté Louis Salou (inspecteur principal Sorbier), Jean Brochard (inspecteur Chaplain), le regretté Maupi (le barman).

**GUITONNETTE.** — Distribution des *Vagabonds du rêve* : François Rosay (Mireille), René

Génin (Grand-père), Jean Lanier (Balcourt), Raymond Cordy (la Bobèche), Jacques Farnery (Roger), Colette Darfeuil (la maîtresse de Roger), André Claveau (Jean), Paulette Laurent (Claudine), Hélène Garand (Marceline), Bernard Farrel (Pierre).

**PARFUM DU MIMOSA.** — Francine Claudel (Francine Vandervalle) est née le 15 février 1925 à Pont-à-Celles (Belgique). Célibataire. Cheveux châtain clair, yeux verts, 1<sup>m</sup>, 59. Chanteuse de music-hall et de la radio, elle a paru à l'écran dans de petits rôles (*De Mayerling à Sarajevo*, *Fidèles*), puis dans le rôle de Lorraine, de *Tierce à cœur*, aux côtés de Georges Grey, de Jacqueline Porel et de Sophie Desmarests.

**JE L'AIME TOUTS.** — Mais non, gentille amie, nous ne nous intéressons pas exclusivement aux jeunes premiers archi-célestes et intrépidement vaillants. La preuve : Voici les renseignements que vous ne demandez sur les jeunes acteurs et actrices que vous avez remarqués dès leurs débuts et avant que la publicité ne se soit emparée d'eux : Michel Bouquet a vingt-cinq ans, il a les cheveux châtain et les yeux gris verts. Il a tourné dans *Monsieur Vincent* (rôle du jeune tuberculeux) et « *Pattes blanches* » et *Manon*. — Marina de Berg a vingt-six ans et est célibataire. Danseuse classique devenue comédienne (comme Dany Robin, Odile Versois, Ludi mila Tchérina, etc...), elle a tourné *La Vie en rose*, *La Voix du rêve*, *Vire-vent*, *Histoires extraordinaires*, *La Cage aux filles*, *Olivier*. — Robert Moncaud a tourné *Le Port de la Solitude*, *La Renégate*, *La Grande volière*, *Halte, police*, *La Vie est un rêve*, *Eve et le serpent*. — Jean Vinci a vingt-cinq ans et est marié. Il a tourné *Une mort sans importance*, *Baquettes*, *Sans tambour ni trompette*, *Les Anges sont parmi nous*, *Au Grand Balcon*, *La Vie est drôle*, *Cet âge est sans pitié*. — Daniel Ivernel, comédien

qui vient du théâtre, a été remarqué à l'écran dans *Aux yeux du souvenir* (rôle du Radio), *La Soucière*, *Plus de vacances pour le Bon Dieu*, *Dieu a besoin des hommes* (rôle de François); on le reverra dans *La Passante* et *Sous le ciel de Paris* côté la Seine.

— Michel Jourdan a vingt-quatre ans; il a les yeux marron et les cheveux noirs. Il a tourné *Le Droit de l'enfant*, *La Passante*, *La Maison du printemps*, *Mammy*. — Michel Roux a vingt et un ans, les yeux noisette et les cheveux noirs. Il a tourné : *Cavalcade des heures*, *J'ai dix-sept ans*, *Le Carré*, *Le jour des enfants perdus*, *Blanc comme neige*, *L'Impeccable Henri*, *Intéret au public*, *La Petite chocolatière*. — Sylvie Delays a vingt et un ans et est célibataire. Elle fait du théâtre et a tourné dans *La Cage aux filles*, *Millionnaires d'un jour* et *Terreur en Oklahoma*. — Alain Quercy (Alain Pincus) a vingt-deux ans et deux. Il est le mari d'Hélène Vallier et, par conséquent, le beau-frère d'Odile Versois. Il a les cheveux blonds et les yeux bleus. Il a tourné *Ce siècle a cinquante ans* et *Les Derniers jours de Pompéi*. — José Arthur a vingt-trois ans et est célibataire. Il a tourné *Le Père tranquille* (rôle de Pierre Martin), *Les Grosses menottes* et *Quelque et Mariné*.

**VULCANILLO.** — Jean Debutcourt, sociétaire de la Comédie-Française, est né à Paris le 19 janvier 1898. Il est le fils du grand comédien Le Bargy et a fait lui-même une belle carrière au théâtre, ce qui ne l'empêche pas de tourner, toutoucou. Principaux films : *Coups de feu dans la nuit*, *Belle de nuit*, *De Mayerling à Sarajevo*, *Donce*, *Le Ciel est à vous*, *Marie-Martine*, *Le Fugitif*, *Roger-la-Honte*, *Tant que je vivrai*, *Le Visiteur*, *Rendez-vous à Paris*, *Désarior*, *La Femme en rouge*, *Vertiges*, *Non comfable*, *La Diabie au corps*, *Monsieur Vincent*, *La Dame d'ense heures*, *L'Aigle à*

deux têtes, *Le Carrefour du crime*, *L'Echafaud peut attendre*, *Le Diable boiteux*, *L'homme à hommes*, *Le Crime des justes*, *Le Secret de Mayerling*, *Dernier amour*, *Rome-express*, *Pulvis à la gloire*, *La Belle que voilà*, *Justice est faite*, *Identité judiciaire*.

**L'ANGE ROUGE.** — Pigalle-Saint-Germain-des-Près a p partient un peu à toutes les catégories que vous énumérez. A vrai dire, c'est un mélange de tous ces genres. — Nous publions ce film. — Brigitte Auber répond, je crois.

**DÉDÉ, ADMIRATEUR D'INGRID BERGMAN.** — « *C'est pour tous* » publiera *La Rose noire*, avec Tyrone Power. — Le reliure « Mon Film » est vendu vide, bien entendu. Chaque acheteur y place les numéros qu'il possède et désire conserver. — Si vous n'obtenez pas le résultat escompté, vous pouvez m'envoyer à nouveau votre annonce demandant des numéros n'ayant pas de notre revue. Mais observez un délai assez long (deux mois au moins) pour ne pas encombrer la rubrique.

**MARYALIS.** — *American guerilla in the Philippines* a été réalisé en 1950. La partenaire de Tyrone Power dans ce film est Micheline Presle; ou, plutôt, Micheline Prelle, pour prendre, puisqu'il s'agit d'un film américain, l'orthographe U. S. A. de son nom). La date de la sortie de ce film en France n'est pas encore connue.



Jeanne MOREAU

dans  
*Mourtes*.  
(Photo Cité-Films.)

**MARCO-POLO.** — Dans *Jean of Paris*, film américain inédit en France, Michèle Morgan avait pour partenaires Alain Ladd et Paul Heuried. — Distribution de *Contre-enquête* (version réalisée en 1930 à Hollywood) : Suzy Vernon, Jeanne Helbing, Rolla-Norman, Geymond Vittel et Daniel Mendaille, sous la direction du regretté Jean Daumery. — Dans *La Course au désert* (1930) : Lily Damita et Gary Cooper.

**MARGOT.** — Bernard Blier, trente et un ans, est marié et père d'un petit Bertrand et d'une petite Brigitte. Il est né à Buenos Aires, de parents français. Son interview a paru dans notre revue et a été adressé à notre transmise. Oui, Bernard Blier répond.

(Suite page 8.)

## MON FILM

**TOUS LES MERCREDIS, 5, boul. des Italiens, PARIS (2<sup>e</sup>).**

Rédacteur en chef : Pierre HENRY

**Abonnements, France et Colonies**

1 an. . . . . 500 fr.      6 mois. . . . . 260 fr.

*Compte chèques postaux : Paris 5692-59.*

Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. Pour toute changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de trente francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.

**A NOS ABONNÉS**

L'augmentation des tarifs postaux ne nous permet pas d'élever verticalement nos abonnés de la fin de leur service.

Nous prions donc nos abonnés de noter que l'avant-dernier numéro de leur service leur sera dorénavant envoyé sous bande blanche portant en rouge la suscription :

**Votre abonnement se termine au prochain numéro.**

Le dernier numéro leur parviendra sous bande verte portant en rouge la suscription :

**Ce numéro termine votre abonnement.**

Dans le numéro sous bande blanche

(c'est-à-dire l'avant-dernier), nos abonnés trouveront une formule de versement à notre compte courant postal. Mais nous leur recommandons vivement de ne pas attendre l'arrivée de ce numéro pour procéder à leur remboursement. Une nouvelle mise en service demandée, en effet, un délai de deux semaines; ainsi, une regrettable interruption pourrait donc se produire.

Pour savoir quand expirer un abonnement, il suffit de regarder la bande habituelle d'expédition. Elle porte, par exemple, 42380, 30-12-50.

Ce qui signifie que le service prend fin le 30 décembre 1950.

Nous vous prions de porter les indications vous concernant à ce verso du talon du mandat de remboursement.

Nous vous en remercions à l'avance.



# MEURTRES

**M**ONSIEUR NOËL! cria la garde-malade. Elle a très, très mal! Elle dormait: la douleur l'a réveillée! Noël Annequin, qui attelait son cheval dans la cour de la ferme, lâcha les rênes et jeta un regard navré vers la femme qui venait d'apparaître, angoissée, sur le seuil. M<sup>me</sup> Frangier, nouvelle venue dans le village, mettait un grand dévouement à surveiller, à assister Isabelle, la femme de Noël. Mais pouvait-on quelque chose pour Isabelle? Isabelle était perdue et Noël le savait.

Pâle, crispé, il rejoignit la garde-malade qui le considéra avec sympathie:

— Pourquoi ne téléphonez-vous pas à votre frère? murmura-t-elle. Un grand médecin comme lui...

Noël haussa les épaules avec résignation et avec mépris: il n'avait rien à attendre de son frère cadet, Blaise, médecin réputé, non plus que de l'ainé, Hervé, avocat célèbre. Ces deux-là étaient les Annequin de la ville, ceux qui, aux yeux du monde, avaient «réussi».

Lui, Noël, n'était que l'Annequin de la terre, fidèle à ses goûts humbles, à l'honnêteté de son cœur, et qui, pourtant, avait, selon ses vœux, «réussi» sa vie jusqu'au jour où la maladie, détruisant son simple bonheur, s'était abattue sur la compagne qu'il chérissait.

— Oh! vous savez, répondit-il évasivement, mon frère ne se déplace pas sur un simple coup de téléphone. Il soigne uniquement sa clientèle... Allez chercher le D<sup>r</sup> Picard. Il ne se fait pas prier pour venir, lui... En pénétrant dans la

chambre où souffrait Isabelle, il rappela sur son visage, douloureusement, l'expression sereine et patiente avec laquelle on s'efforce de tromper ceux qui vont mourir. Mais Isabelle Annequin savait quelle charité on lui faisait lorsqu'on feignait de croire à sa convalescence, à sa guérison.

— Mon pauvre Noël! murmura-t-elle en répondant, avec un navrant sourire, aux tendres projets d'avenir que faisait son mari. Dans un an, je ne serai plus là!

— Les malades, gronda affectueusement Noël, vous êtes tous pareils: des enfants, de grands enfants... de vrais gosses, quoi!

Mais une crispation d'épouvante passa sur le visage amaigri d'Isabelle, si pâle dans le désordre de ses cheveux noirs, et elle se mit à gémir, en proie à la torture du mal affreux qui la rongeaient. Noël, éperdu, impuissant, assistait à ce supplice, une fois encore. Le D<sup>r</sup> Picard, accouru dès l'appel de M<sup>me</sup> Frangier, ne put que constater les progrès terribles de la maladie. Il se

résolut à faire la demande que Noël n'avait pas voulu tenter et il chercha à joindre téléphoniquement le D<sup>r</sup> Blaise Annequin.

Il le toucha enfin, chez M<sup>e</sup> Hervé Annequin, son frère.

— Oui, mon cher confrère, lui répondit Blaise. Je ferai l'impossible pour aller là-bas. Mais enfin, comprenez-moi... j'ai mes malades, mon hôpital... Quoi qu'il en soit, dites à mon frère que je m'efforcerai d'être à Charmelles dans la soirée. D'ailleurs, de vous à moi, nous ne pouvons pas grand'chose pour cette malheureuse... Ino-

## MEURTRES

Réalisation de Richard POTTIER.  
d'après l'œuvre de Charles PLSNIER.

Adaptation de Charles PLSNIER et Maurice BARRY.  
Dialogue de Henri JEANSON.

INTERPRÉTATION :

Noël Annequin .....	FERNANDEL
Martine Annequin .....	Jeanne MOREAU.
Hervé Annequin .....	Jacques VARENNES.
Blaise Annequin .....	Raymond SOUFLEX.
José Annequin .....	Philippe NICAUD.
Blanche Annequin .....	Mireille PERREY.
Isabelle Annequin .....	Lina NORO.
Lola Annequin .....	Colette MAREUIL.
Le juge Pierregot .....	Georges CHAMARAT.
M <sup>me</sup> Frangier .....	Germaine KERJEAN.

Production CITE FILMS — FIDES.  
Récit de Camille CASTEL.



— Mon pauvre Noël... Dans un an, je ne serai plus là !

perable! Elle est fichue. Sans ça, vous pensez bien que je n'aurais pas attendu votre coup de téléphone! Hélas! quand la mort veut avoir le dernier mot, elle nous cloue le bec! A ce soir donc, peut-être, mon cher confrère.

\*\*

Une réunion plénière des Annequin d'Aix, qui ne se souciaient guère des Annequin de Charmelles, avait précisément lieu chez Hervé. Le coup de téléphone du D<sup>r</sup> Picard leur rappela désagréablement qu'une Isabelle Annequin, humble, ignorée, se mourait à quelques kilomètres d'eux. Blanche, l'épouse de Blaise, se mit à s'agiter dès que son mari eut reposé le récepteur téléphonique :

— Je m'efforcerai d'être à Charmelles dans la soirée! fit-elle avec ironie. Je voudrais bien voir ça! Tu ne sais pas, non, tu ne sais pas que nous avons ce soir un cocktail? Ton absence serait injustifiable au yeux de nos invités! Des magistrats! Nous devons le ménager si nous voulons qu'Hervé soit bâtonnier en octobre! Cette année sera une grande année pour notre famille : j'ai téléphoné à l'Education nationale et place Vendôme : votre rosette à tous les deux est dans le sac! Ah! ça me fait penser que j'ai rendez-vous cet après-midi avec le Recteur. Oui, Blaise, le Recteur! Tu guignes la chaire de Pathologie, tu n'en dors plus! Et tu t'imagines qu'on va te la livrer à la maison, en bon état de marche! Il faut s'en occuper : les honneurs ne tombent pas du ciel!

— C'est exact! interrompit, avec une juvénile et aimable insolence, José Annequin. Il faut se baisser pour les ramasser!

José Annequin, fils unique d'Hervé et Lola Annequin, était assez joli garçon, impudent, paresseux, égoïste et content de lui. Sa mère, qui avait peu de caractère, l'adorait, l'admirait et le gâtait. Son père ne partageait pas cet enthousiasme et considérait son rejeton avec inquiétude : une seule solution lui semblait s'imposer pour régler le sort de ses fils : un riche mariage, dans les délais les plus brefs. Mais, malgré leurs échanges de propos ironiques et la lucidité avec laquelle ils se jugeaient mutuellement, les Annequin d'Aix étaient d'accord pour approuver Blanche : il était bon que Blanche Annequin, née Desteville, héritière d'une fortune immense, fût intrigante, habilement mondaine, rouée, intéressée, agissante. Ses biens, son nom, ses relations, son caractère, tout cela œuvrait pour la grandeur de la famille, pour la réussite des Annequin. Et tous les Annequin d'Aix jugeaient cette réussite plus importante que le sort d'une malade incurable. Tous, sauf un, ou, plus exactement, sauf une : Martine Annequin, fille unique de Blanche et de Blaise.

— Donc, résuma la jeune fille d'une voix altérée, on laisse mourir ma tante!

— Ton père, répondit Blanche, n'a aucun intérêt à se montrer au chevet d'une demi-moribonde. On l'accuserait de l'avoir achevée...

— Moi, trancha M<sup>re</sup> Hervé Annequin de sa voix sans réplique, je n'ai jamais plaidé pour un condamné à mort.

— Noël est tout de même mon oncle! répliqua Martine, frémissante.

— Ah! ça! soupira sa mère. Il n'y a pas de quoi s'en vanter! Un imbécile, un sauvage sans ambition, qui a épousé une étrangère sans dot!

Le D<sup>r</sup> Blaise Annequin ne parut pas à Charmelles, ce soir-là. A la nuit tombante, le D<sup>r</sup> Picard quitta la ferme après avoir dit à Noël :

— Je vais te donner quelque chose qui calmera Isabelle. Mais sois prudent : pas plus d'une piqûre par jour, au moment le plus aigu de la crise. Quoi qu'il arrive, pas plus d'une...

autrement, tu la tuerais. Et remonte-lui le moral. Très important, le moral.

— Merci, Marcel, murmura Noël en serrant la main du brave homme. Mais c'est affreux de ne pas pouvoir la sauver. Elle qui avait tant confiance en moi! Je l'entends encore me dire : « Noël, avec toi, je ne crains rien : tu me protégeras... » Et quand la maladie est venue, je ne l'ai même pas vue entrer. Quand je me suis aperçu qu'elle était là, il était trop tard...

Le lendemain était le jour de la fête annuelle du village. Mais quelle force eût pu faire que Noël participât à la joie générale? Pourtant, comme il rentrait des champs et se rendait au chevet d'Isabelle, il eut un sourire de bonheur : sa nièce Martine était là, arrangeant des fleurs dans un vase, illuminant de sa grâce, de sa tendresse, la triste chambre. Isabelle, détendue, conversait affectueusement avec la jeune fille.



— Vous êtes ma seule famille, tous les deux! disait Martine. Maman n'a qu'une idée : me marier le plus vite possible. Quant à mon père, il me songe qu'à sa carrière; il adore les honneurs... Il n'est pas méchant, mais il est faible et influençable. Vous le connaissez...

La famille Annequin était réunie chez Hervé.

— Si peu! soupira Isabelle. On le voyait une fois par an! Noël sera dans ses bras le seul être du clan Annequin qui lui montrât de l'affection. Puis il reprocha tendrement :

— Je croyais que tu nous aies oubliés!

— J'étais ici il y a huit jours! sourit la jeune fille.

— Et pour toi, huit jours, c'est court! soupira Noël. Mais pour nous...

— Trois fois, expliqua Martine, j'ai été sur le point de venir. Et puis, au dernier moment, il m'arrivait un empêchement, une tuile...

Noël comprit que ces « empêchements » et ces « tuiles » étaient sa propre famille. Pour venir voir Isabelle et Noël, Martine devait se cacher du clan Annequin...

— En ce moment, demanda Noël à sa nièce, savent-ils où tu es? Que leur as-tu dit?

— Je leur ai dit, avoua Martine avec embarras, que je passais l'après-midi avec José.

Ainsi, il te faut un alibi pour venir auprès de nous! éclata Noël. Et pourtant, tu es là! Tu es là malgré eux! Martine, tu es une brave petite! Je me demande comment ces sagouins s'y sont pris pour me donner une nièce pareille! Un moment de distraction, probablement! Blaise a des absences et Blanche est toujours ailleurs!

Blanche, à ce moment même, était occupée à téléphoner à l'amant qui charrait ses loisirs de dame très affairée. Mais, son mari survenant, elle orienta la conversation sur les projets chers à la famille :

— Je téléphonais au Recteur. Il m'a promis d'appuyer ta candidature.

— Je ne suis peut-être pas aussi stupide qu'il te plairait que je le fusse! répondit calmement Blaise, qui avait surpris la fin de la conversation téléphonique, laquelle, de toute évidence, ne s'adressait pas au Recteur. Et tu ferais mieux de t'occuper de l'avenir de Martine que du mien.

Blanche riposta vivement qu'à ce sujet elle n'avait pas attendu le conseil de son mari. Il semblait évident qu'Hervé

souhaitait que son fils José épousât Martine. Blanche jugeait ce projet excellent.

— Tu penses surtout, objecta son mari, à te débarrasser de Martine. Une si grande fille, pour une mère coquette et qui cache son âge... José! Un beau parti! Incapable, paresseux, nocœur!

— A son âge, tu ne valais pas mieux que lui, et pourtant je t'ai épousé! répondit Blanche. D'ailleurs, il aime Martine.

Non, affirma Blaise, il n'aime pas Martine. Mais Hervé aime ton argent : il a trouvé une situation pour son fils!

Précisément, Hervé et Lola arrivaient chez les Blaise et, s'étant fait annoncer, attendaient dans le grand salon dont Lola admirait quelques nouveaux détails particulièrement luxueux.

— Blanche ne se refuse rien! dit-elle avec acrimonie.

— Blanche est une Destevette, répondit Hervé avec considération. Elle a une fortune personnelle, elle!

— Il faut toujours que tu me jettes l'argent des autres à la figure! gémit Lola.

— Je te rappelle simplement, dit Hervé, que je n'ai pas fait un mariage d'argent, moi, mais un mariage d'amour. D'où le malentendu.

Il eut un sourire froidement ironique en évoquant la tête un peu vide, mais jolite et jeune, de celle qu'il avait jadis épousée. Avec le temps, la joliesse s'était altérée; mais la sottise était intacte... Il revint au but de leur visite :

— Sois aimable, dit-il à sa femme. Et, dès qu'il s'agira de José, soutiens-moi intelligemment. Jamais ton fils ne retrouvera une occasion pareille! Je suppose que Blanche ne fera pas de difficultés. D'ailleurs, je ne lui souhaite pas d'en faire!

Son mince sourire, qui était devenu menaçant, se nuança soudain d'amabilité pour accueillir Blanche qui apparaissait, suivie de Blaise.

— José n'est pas avec vous? demanda le docteur.

— Sois prudent, souligna le docteur. Pas plus d'une piqûre par jour...



— Non, dit suavement Hervé. Il a emmené ta fille au cinéma.

Blanche, qui croyait, elle aussi, à cette sortie en commun, battit des cils avec une approbation indulgente. Blaise, lui, parut moins satisfait.

— José a beaucoup changé à son avantage! lança Lola avec conviction. Il sort moins, il lit beaucoup, sa chambre est pleine de photos de Martine!

— Il ferait mieux de préparer son bachot qu'il a déjà raté trois fois! grommela Blaise.

Un opportun coup de téléphone de l'hôpital vint solliciter le docteur qui s'éloigna. Hervé et Blanche purent tranquillement achever leur débat :

— Je vous conseille de convaincre mon frère, dit Hervé à mi-voix. Je serais désolé pour vous si cette affaire ratait, car je vous aime bien...

— J'ai toujours été pour Blaise une

épouse parfaite! affirma Blanche qui flaira la menace sous le ton affectueux.

— On peut être une épouse parfaite et une maîtresse adorable! énonça l'avocat avec une feinte légèreté.

— Blaise n'a rien à me reprocher! riposta Blanche, pincée.  
— Il ne tient qu'à vous, conclut Hervé avec douceur, qu'il en soit toujours ainsi!

\* \*

La nuit tombait. Martine partie, M<sup>me</sup> Frangier rentrée chez elle, Noël se trouva douloureusement seul dans la maison silencieuse. Au loin, un brouhaha de foule en liesse, un éclatement de pétard, l'écho de quelque flonflon révélèrent les préparatifs de la fête. Mais Noël ne les percevait pas : il ne vivait qu'avec sa peine. Soudain, de la chambre d'Isabelle, jaillit un grand cri :

— Noël! Noël! Je souffre trop, je souffre trop!

Noël courut au chevet de sa femme. Il la croyait endormie. Mais la malheureuse, en proie à une crise atroce, venait de se réveiller en hurlant. Tout en cherchant à l'apaiser avec des mots inutiles et tendres, Noël jeta un regard navré sur la boîte d'ampoules fournie par le D<sup>r</sup> Picard : il avait fait, quelques instants plus tôt, une de ces piqûres à Isabelle. Ainsi, le mal était maintenant plus fort que ce puissant calmant; plus rien ne pouvait soulager Isabelle...

— Tue-moi! cria soudain la malade entre deux spasmes. Ne sois pas lâche, Noël! Tue-moi! Tu veux que je sois heureuse : alors, tue-moi! Il n'y a que toi à qui je puisse demander une chose pareille!

Elle le supplia longtemps. Désespéré, il ne pouvait plus dominer ses larmes, qui coulaient sans cesse, mais il tenta pourtant de dire des paroles d'espoir :

— Tu vivras, Isabelle! Je ne veux pas que tu t'en ailles! Je veux que tu viives... Toujours, nous deux, tu comprends?... Et qu'on vieillisse côte à côte, et qu'on ait les mêmes souvenirs...

Alors elle se révolta :

— Lâche, égoïste! Tu tiens à ta petite tranquillité, hein? Tu as peur d'avoir des remords? Mais puisque je sais ce que j'ai! Je sais que je suis perdue! Alors, tue-moi donc tout de suite!

L'écho des flonflons se rapprochait. Et, soudain, le bruit de la fanfare éclata sur la route, tandis que les fusées du feu d'artifice trouaient la nuit. Noël, en pleurs, posa son front sur le drap pour cacher son visage.

— Pardon! murmura Isabelle. Je ne pensais pas ce que je t'ai dit. Je sais que tu vas essayer de me soulager. Une preuve d'amour comme celle-là, il n'y a que toi qui puisses me la donner, que toi... Au secours, j'ai mal! Noël, mon amour, fais-moi grâce!

A nouveau, la douleur la faisait hurler. Noël se leva. Il saisit une ampoule, manipula la seringue. Il ne tremblait pas. Les beaux yeux d'Isabelle étaient fixés sur lui avec une indéchiffrable expression d'espoir. Il enfonça l'aiguille dans le bras décharné. Les cuivres de l'orphéon tintaient toujours, en s'éloignant sur la route. Le « bouquet » du feu d'artifice illumina le ciel. La tête épuisée d'Isabelle tomba sur l'oreiller avec un sourire :

— Noël! murmura la mourante. Tu es bon. Je t'aime. Merci.

\* \*

Quelques instants plus tard, Noël, au volant de sa petite camionnette, roulait vers Aix. Mais il dut s'arrêter au village pour faire le plein d'essence. Le patron du bistro-garage, Fernand, et sa femme, bien qu'ils fussent, grâce à la fête, débordés de travail, s'empresèrent

Martine était au chevet de sa tante.



auprès de Noël et lui montrèrent une amicale sollicitude :  
— Pauvre! soupira M<sup>me</sup> Fernand. Ah! les maladies, quand ça s'attaque à nous, c'est pire que les hussiers! Si tu veux, Noël, je peux aller passer un moment avec Isabelle...

— Non, merci! répondit vivement Noël en s'efforçant, mais en vain, de ne pas trahir son effrayant désarroi. La garde lui tient compagnie. Tu es bien gentille...

Et il se hâta vers son frère Hervé, le seul auquel il voulait apprendre toute la terrible vérité. M<sup>r</sup> Hervé Annequin, qui, en soyeuse robe de chambre, s'attardait dans sa belle bibliothèque, leva sur son plus jeune frère un regard étonné que la pâleur de Noël transforma bientôt en regard inquiet.

— Isabelle est morte, murmura Noël. Je l'ai tuée. Elle souffrait trop; elle m'a supplié de l'aider à mourir. Finalement, j'ai eu pitié d'elle...

Il fit le récit de son pathétique débat. Mais M<sup>r</sup> Hervé Annequin l'écoutait-il? Il avait décroché le téléphone et appelé Blaise auquel il disait :

— Il faut que tu viennes tout de suite! C'est extrêmement grave! Oui, ça concerne Noël. Ça nous concerne tous, hélas!

Blaise survint peu après. Lola, ayant entendu le bruit d'une conversation dans la bibliothèque, l'avait précédé. Noël tenta d'exposer à sa famille sa douloureuse histoire. Mais il obtint des réactions déconcertantes :

— Tu n'as raconté cela à personne? s'enquit Hervé.

— Il n'y avait pas de témoin? s'inquiéta Blaise.

Noël ayant affirmé que personne n'était au courant et qu'il avait agit seul, les Annequin semblèrent rassurés. Puis Noël fit part de sa décision de se constituer prisonnier. Le sursaut d'indignation de ses frères le laissa sans voix.

— Tu plaisantes! s'écria Hervé. Un Annequin en Cour d'Assises! C'est unimaginable!

— Tu veux nous déshonorer! clama Blaise.

— Mais, dit Noël avec simplicité, j'ai tué. Peu m'importe la condamnation ou l'acquiescement : c'est une affaire entre ma conscience et moi. Si je ne subissais pas toutes les conséquences du meurtre que j'ai commis, où serait mon sacrifice?

— Tu n'as pas tué Isabelle, dit Hervé doctement. Tu as, sur son ordre, avancé l'heure de sa mort. Un procès... Mais songes-y : qui dit procès dit instruction. La presse s'emparera de l'affaire, la colonnie s'en mêlera... Tu veux donc faire le malheur des tiens?

— Toi, meurtrier d'Isabelle? proclama Blaise avec véhémence. Prétentieux! Et la maladie, alors? Mais Isabelle était virtuellement morte!

— Elle aurait pu vivre sept ou huit mois encore, murmura Noël. Peut-être davantage...

— La belle avance! reprit Blaise. Voyons, j'ai l'expérience de ces choses, Noël! Nous assistons à des cas semblables chaque jour! Ça n'a rien d'extraordinaire!

Noël les laissa parler longtemps. Hervé assenait nerveusement des arguments qu'il croyait irrésistibles. Lola approuvait avec empressement. Blaise, lui, s'enfîra, s'emporta, traita Noël de médiocre capable de souiller d'infamie une innocente famille... Noël les considérait avec mépris : comme ils avaient peur! Peu leur importait Isabelle, Noël, l'humaine et terrible profondeur du drame. Ils avaient peur pour leurs carrières, leurs for-

tunes, leur avenir, leur honorabilité, leur façade... Mais Noël ne cédait pas : il voulait se livrer à la justice des hommes. Ce fut Blaise qui, avec l'habileté des natures faibles et indirectes, jeta soudain le seul nom qui pût faire fléchir Noël :

— Et Martine? Hein, Martine? Comment réagira-t-elle à ce choc? Va te constituer prisonnier, va! Prends tes responsabilités! Je te livre le sort de Martine!...

Noël frémit. Le scandale, que ces fantoches redoutaient si fort, pouvait atteindre Martine; la révélation brutale de la vérité pouvait blesser cette enfant qu'il chérissait...

— Vous avez peut-être raison, murmura-t-il.

— Ah! s'écria rondement Blaise, tout à fait rassuré. Je savais bien qu'on ne ferait pas appel en vain à ce qu'il y a de meilleur en toi...

— Ne te fatigue pas, interrompit Noël avec dédain. Hervé, tu l'auras, ton bâton de bâtonnier. Blaise, tu l'auras, ta chaire de pathologie! Excusez-moi de vous avoir importunés. Je vous enverrai un faire part. Et vous pourrez sans déchoir assister aux obsèques d'Isabelle : il y aura une messe chantée!

\*\*\*

Le D<sup>r</sup> Parcé délivra le permis d'inhumier, bien que le décès d'Isabelle lui parût étrangement soudain et qu'il eût remarqué sur la table de chevet, deux ampoules vides, côte à côte. Mais le D<sup>r</sup> Parcé avait l'âme simple et miséricordieuse. Deux jours après, on enterrait Isabelle dans le petit cimetière du village. Les Annequin d'Aix, en deuil strict et au grand complet, assistèrent à la cérémonie.

Puis ils raccompagnèrent Noël jusqu'à sa ferme. C'est qu'il restait une pression encore à exercer sur l'Annequin de Charmelles.

— Mon cher Noël, commença Blanche, peut-être devriez-vous envisager de quitter cette maison, ce pays où tout vous rappellerait Isabelle bien douloureusement...

— Nous estimons, poursuivait Blaise, que le mieux serait de vendre ton petit domaine et de voyager. Laisse-nous faire, va!

— Tu ne peux pas croupir ici, avec tous ces croquants! affirma Hervé.

— Nous verrons nous-mêmes le notaire! acheva Blaise. Ta maison sera vendue sans que tu t'en aperçoives. Et avant un mois, ton billet en poche, ta valise à la main... Ah! veinard, va!

A cette alléchante évocation, il s'épanouit. Noël l'écoutait calmement. Ainsi, les Annequin d'Aix voulaient parfaire leur œuvre : envoyer au loin le frère indésirable et les possibilités de scandale... Noël se tourna vers Martine qui, touchante et jolie, tout en noir, se tenait près de la fenêtre et contemplant l'humble décor que sa tante Isabelle avait aimé.

— Qu'en penses-tu, toi, Martine?

— Je pense que tu vas être bien malheureux, ici, maintenant! répondit la jeune fille avec une innocente conviction.

— Toi aussi, murmura Noël, tu veux que je m'en aille!

Hervé, Blanche, Blaise, Lola comprirent qu'il acceptait ce départ. Les Annequin d'Aix remportèrent leur deuxième victoire.

— Isabelle souffrait trop, je l'ai tuée...



\*\*\*

Après l'enterrement, on échangea, dans le village, bien des propos sur la mort d'Isabelle :

— Elle a passé bien vite! soupira M<sup>me</sup> Fernand. C'est pas normal, une mort comme ça! Moi, cette garde-malade, elle ne me dit rien qui vaille!

— Elle n'a même pas le titre d'infirmière! remarqua Fernand.

— Elle n'a pas présenté ses condoléances à la famille! reprit sa femme. En quittant le cimetière, elle filait comme si elle avait la police à ses trousses!

— Tê! renchérit un voisin. Et elle n'est même pas du pays!

— Noël doit se douter de quelque chose, murmura Fernand sur un ton confidentiel. L'autre soir, quand il est venu prendre de l'essence, il avait la figure à l'envers. Et ce soir-là il avait laissé Isabelle avec la garde. Et le lendemain matin, elle était morte, Isabelle...

Ces propos villageois s'enfièrent, passerent de bouches en oreilles et se matérialisèrent en lettres de dénonciation que le Procureur général trouva un beau matin dans son courrier.

Peu de jours après, le procureur, rencontrant M<sup>e</sup> Hervé Annequin dans la cour du Palais de Justice, le prit à part :

— Dites-moi, mon cher, murmura-t-il, j'ai appris que vous aviez perdu votre belle-sœur?

Hervé arbora un visage de circonstance et parla d'Isabelle et de Noël sur le mode vague et pompeux que la famille adop-

— Moi, trépigna Blanche, si j'avais un frère pareil, je l'expédierais tout de suite à l'étranger, le plus loin possible...

— Il ne partira jamais avant que sa ferme ne soit vendue! dit Blaise.

— A ce propos, annonça Hervé, je suis passé chez le notaire : il ne s'est encore présenté aucun acquéreur! Autre complication!

Pour hâter la vente de la propriété, il fut convenu que Blanche, en se servant d'un prête-nom, s'en rendrait acquéreur. Puis, les Annequin d'Aix, s'étant concertés, tombèrent d'accord pour ne pas surseoir au « grand dîner » qui devait avoir lieu quelques jours plus tard chez les Hervé et qui réunirait, autour des Annequin, de brillantes personnalités très utiles à leurs ambitions et à leur avenir.

\*\*\*

Noël dinait, solitaire, sur un coin de la table de la grande salle, à Charmelles, lorsque M<sup>me</sup> Frangier, éperdue, pâle de honte et de frayeur, vint lui annoncer qu'elle était soupçonnée d'homicide par imprudence sur la personne d'Isabelle.

— Ils vont me convoquer à Aix! balbutia la pauvre femme.

Remarquez, je comprends bien que la mort de M<sup>me</sup> Annequin ait surpris tout le monde, parce que, logiquement, elle aurait dû mourir six mois plus vieille...

— Moi, trépigna Blanche, si j'avais un frère pareil, je l'expédierais à l'étranger!



Mais un homicide par imprudence, moi, une femme de mon âge! Ah! c'est affreux, monsieur Noël! Que va-t-il m'arriver? Noël se leva, enfila sa veste abandonnée sur le dossier d'une chaise et marcha vers M<sup>me</sup> Frangier qu'il prit par les épaules :

— Il ne vous arrivera rien! dit-il avec fermeté. Je vous jure que vous êtes innocente; et je le prouverai!

La brave femme lui jeta un regard plein de détresse et de reconnaissance. Puis elle partit.

Quelques instants plus tard, M<sup>e</sup> Hervé Annequin, assis au milieu des invités de son « grand dîner », eut le désagrément d'entendre un domestique

lui murmurer à l'oreille que son frère Noël le demandait. Il s'excusa, et, dissimulant sa contrariété et son appréhension, il rejoignit Noël dans le hall et l'entraîna dans la bibliothèque. Là, Noël lui annonça que la

— Vous êtes innocente, M<sup>me</sup> Frangier, il ne vous arrivera rien, promit Noël.

— Le mieux serait de vendre ton domaine et de voyager... conseillaient la famille.

tait lorsqu'elle était obligée de nommer les Annequin de Charmelles :

— Oui, monsieur le Procureur. Elle était la femme de mon plus jeune frère, l'agronome. Je ne

vous ai pas envoyé de faire part, car les obsèques ont été célébrées non à Aix, mais à Charmelles. Ma belle-sœur était une personne charmante, mais singulière, qui préférait vivre à la campagne et se consacrer à la botanique...

— Je ne me serais pas permis de vous parler de ces choses, reprit le procureur, si mon courrier ne s'était enrichi de quelques lettres... anonymes... et de dénonciation... Oh! c'est sans importance, actuellement tout au moins : les correspondants mettent en cause la responsabilité de la garde-malade. Homicide par imprudence, ou meurtre avec préméditation. Qu'en pensez-vous, a priori?

— Oh! prononça Hervé avec dignité et en se dominant parfaitement. Ça me semble bien invraisemblable!

— C'est bien mon avis! reprit le procureur. Je vais procéder à une enquête, mais dites à votre frère qu'il ne s'inquiète pas : simple formalité!

Le récit de cette brève conversation, qu'Hervé fit aussitôt à Blanche, Blaise et Lola, jeta le clan Annequin dans une grande agitation :

— Quand on ouvre une enquête, déclara sombrement Blaise, c'est comme quand on ouvre un ventre : on a quelquefois des surprises!

— Si Noël apprend qu'une enquête est ouverte, soupira Hervé, il est fichu de se constituer prisonnier! Il adore jouer les martyrs! Il a soif de justice!



(Suite page 10.)



L'une des distractions favorites de Gary COOPER : la lecture.

(Photo Warner Bros.)

## ★ Entre nous ★

(Suite de la page 2.)

### UNE JEUNE BASSANNAISE.

— Jacques Jansen répond, je crois. N'oubliez pas les 10 francs en timbres-poste dans la lettre quand vous demandez l'envoi d'une photo. Afranchissez à 15 francs pour Jacques Jansen ; de même pour Roger Duchesne. — Principaux films de Roger Duchesne : *Tarass-Boulba*, *Les Loups entre eux*, *Gibraltar*, *La Révolte des vivants*, *Prisons sans barreaux*, *Conflit*, *Montmartre-sur-Seine*, *Cartouche*, *Le Mousaillon*, *La Femme perdue*, *L'Ange gardien*, *Adrien*, *Jeannou*, *L'Ange de l'abbé*, *Le Mistral*.

### POUR UN PARI.

— Distribution de *Justice est faite* : Claude Nollier, de la Comédie-Française (Elsa Lundenstein, l'accusée), Michel Aulicr (Serge Kremer), Raymond Bussières (le garçon de café), Annette Poivre (sa fiancée), Valentine Tessier (la dame antiquaire), Jean Debucourt (son soupçon), Juliette Faber (sa fille aimée), Claude Nicot (le jeune Roland), Jacques Castelot (le vicomte de Montesson), Dita Parlo (sa maîtresse), Balpêtre (le président). Le voix qui commente les images à la fin du film est celle de Pierre Fresnay. — Brigitte Aubert, vingt-trois ans. — Françoise Arron, dix-huit ans.

### CŒUR TRISTE.

— Mais non, vos questions ne sont pas ennuyeuses, fidèle amie. Mais parlons plutôt cinéma, voulez-vous ? — Quelques vedettes de cinéma présidant aux destinées d'un théâtre parisien : Pierre Fresnay et Yvonne Printemps (Michodière), Marcel Herrand et Jean Marechal (Mathurins) ; Jean-Louis Bar-

rault et Madeleine Renaud (Marilyn) ; Louis Jouvet (Athéna). — De nombreux acteurs de cinéma font également du théâtre et ont en (ont, ou auront) l'occasion de jouer sur ces scènes. Mon énumération n'en finirait pas (et risquerait d'être dépassée par l'actualité théâtrale, qui va parfois très vite).

**DOMI RONNY.** — Il n'est pas facile d'obtenir les confidences de Gérard Philippe. Nous espérons pourtant que Paule Marguy donnera prochainement une interview de cet acteur. — Oui, Gérard Philippe répond, et très gentiment, par surcroît ! De nombreux lecteurs et lectrices me l'ont affirmé.

**N. H. H. SAIGON.** — Nous publions des films M-G. M. Consultez les « génériques » de la page 3, qui indiquent toujours le nom de la firme productrice. Nous en publierons d'autres prochainement : *Le Père de la mariée*, *Quand la ville dort*, *La Dynastie des Forsyte*, etc. — Pour publier un film, il faut que nous puissions en acquérir les droits, je l'ai souvent dit ici. Pour la plupart des films que vous énumérez, cela n'a pas été possible.

### LE GARÇON QUÉBÉ.

— François Patrice est né à Beyrouth, de parents français, le 1<sup>er</sup> janvier 1924. Marié et papa. Il a les cheveux bruns, les yeux marron et mesure 1,60. Écrivez son interview dans notre n° 126. Il habite Paris et répond, je crois. Il a tourné : *La Fille du diable*, *La Rose de la mer*, *Les Gosses méritent l'espérance*, *La Vie en rose*, *Impasse des Deux-Anes*, *Trois garçons, une fille*, *L'Escadron blanc*, *Le Grand Rendez-vous*, *Retour à la vie*, *Ils ont vingt ans et 11*, *me des Saussays*.

(Suite page 9.)

## ★ LES AMOURS D'

# Odette

ne tourne plus ses reg

Confidence recueillie

Nous avons déjà retransmis ici même des confidences d'Odette Joyeux, alors qu'elle n'était pas encore mariée avec le chef-opérateur de prise de vues Agostini, alors qu'elle n'avait pas encore débuté au théâtre comme auteur dramatique, au théâtre des Mathurins, avec *Le Château du Carrefour*.

Rappelons brièvement qu'elle est née à Paris, qu'elle fut la femme de Pierre Brasseur, qu'elle a un enfant qui est aujourd'hui un grand garçon de treize ans, et laissons-lui la parole.

### LA VIE RECOMMENCE

— Je crois que vos lecteurs savent déjà tout cela et qu'il n'y a pas d'intérêt à s'étendre sur un passé depuis lequel on s'est renouvelé, comme le rosier à chaque saison nouvelle.

— La dernière fois que nous nous sommes vues pour *Mon Film*, vous alliez être opérée de l'appendicite...

— Je n'ai pas fait tant de choses depuis cette opération idiote.

— Votre mariage...

— On en a beaucoup parlé.

— Votre pièce...

— Ah ! voilà le plus important pour le public, je crois.

— Comment l'envie de l'écrire vous est-elle venue ? — Je voulais écrire un roman. Mais il était normal que mes personnages deviennent des acteurs et que, ayant la connaissance du théâtre, mon roman se change en pièce. C'était — disons — automatique.

— Votre pièce vous a-t-elle été suggérée par certaines phases de votre enfance ?

— Ce n'est, certes pas, une autobiographie. Mais les enfants du *Château du Carrefour* portent le nom des amies que j'avais à l'école ou des amis de Claude.

— Qui donc, Claude ?

— Mon fils. Je connais bien les enfants et je suis restée très près d'eux.

— Une brillante réussite consacrer vos efforts et votre talent.

— C'est toujours passionnant de passer d'un rêve à sa réalisation, remarque Odette Joyeux.

— Et, après avoir tant observé l'enfance, quelle conclusion en tirez-vous ?

— C'est un problème sans solution.

— A moins que sa solution ne soit l'adolescence...

— Voilà. Et, pris sous cet angle, on s'aperçoit de la résonance que peut avoir ce problème s'il est mal résolu !

— Ce qui est réconfortant, c'est que la salle du théâtre des Mathurins est comble...

— Oui, pour un siècle de matérialisme, c'est troublant. Cela prouve qu'il reste encore beaucoup de personnes acquiescentes aux besoins de l'âme et qui admettent que les gens qui rêvent sont souvent moins insensés que ceux qui poursuivent des buts essentiellement matériels. Par exemple, je me suis beaucoup amusée à camper le rôle de l'assistante sociale ; parce qu'elle fait partie de ces gens très simples qui compliquent tout dans la vie.

Un récent portra



# LES NOS VEDETTES

## Joyeux

ards que vers l'avenir...

par **Paule MARGUY**

### LA PLUS BELLE PART DE L'AMOUR

- Vous concevez donc que la plus belle part de l'amour est peut-être celle que l'on rêve, remarquai-je.
- Le rêve est au moins la parure indispensable à l'amour.
- Quand on est deux à rêver l'amour que l'on vit, par exemple...
- Alors, c'est l'enchantement; l'amour qui garde les amants de l'absence, de l'oubli; qui les unit dans la mort...
- Quel est votre dernier film?
- *La Ronde*.
- Quel projet?
- Tourner une nouvelle de Marcel Aymé.
- Le titre?
- *Les Sabines*.
- Et, côté littérature?
- Un livre intitulé : *Côté jardin*.
- Peut-on en connaître le sujet?
- J'ai passé de longues années à l'Opéra. Je connais la vie des danseuses, surtout avant qu'elles soient devenues des étoiles.
- Et alors?...
- Mon prochain livre, c'est le roman d'une petite fille qui travaille et grandit dans ce métier unique, dans ce cadre sensationnel : l'Opéra.
- Ce doit être, en effet, inoubliable.
- A cet instant, une dame d'un certain âge entre dans la loge d'Odette Joyeux.
- C'est maman...
- Vous vivez ensemble?
- Pas tout à fait, mais nous nous voyons tous les jours.
- Vous habitez toujours cette maison aux escaliers étonnants, en bois sculpté, de l'autre côté de la Seine?
- Oui, je suis toujours là.
- C'est pourtant le passé!
- Le cadre ne bouge pas; ça n'a aucune importance. C'est nous qui devons lever les yeux vers l'avenir, nous renouveler, effectuer notre évolution.
- Écrire est donc votre vion d'Ingres?...
- J'ai fait aussi des voyages très intéressants. J'ai tourné en Italie. Je n'avais donc guère de temps pour visiter le pays, mais je n'ai pas manqué d'aller à Rome, et j'en suis revenue charmée.
- Toujours coquette?...
- Il faut l'être. Toutefois, il m'arrive d'oublier de vouloir plaire quand je suis dans ma petite, toute petite maison de campagne.
- Où donc est-elle située, cette maison que vous avez l'air de tant aimer?
- Entre Saint-Tropez et Beauvallon. Je l'ai installée moi-même. C'est là que j'écris le mieux, d'ailleurs.
- C'est peut-être là, dans la foule animée et oisive des étés, que vous avez remarqué combien la réalité est moins forte qu'un beau rêve.
- Peut-être. Quand je suis là-bas, je fais beaucoup de vélo, ce qui est plus réaliste, et de la barque, ce qui est encore du rêve...

d'Odette JOYEUX.

(Photo Roger Carlet.)



Linda CHRISTIAN fait de la pâtisserie pour son mari Tyrone POWER (Photo to M.-G.-M.)

## ★ Entre nous ★

(Suite de la page 8.)

**PETIT GRENIER, ROUEN.** — Je ne sais pas encore si nous publierons ces films. — Pierre Fresnay, de son vrai nom Pierre Landenbach, est né à Paris (famille d'origine alsacienne) le 4 avril 1897. Derniers films : *Les Condamnés*, *Barry*. Au *Grand Balcon*, *Vient de paraître*, *La Valse de Paris*, *Dieu a besoin des hommes*. En projet : *Le Patron* (titre provisoire), avec Yvonne Printemps, et *Ouvrir la terre aux hommes* (titre qui pourrait être également provisoire, le scénario s'étant intitulé précédemment *Carrefour impérial*) qu'il doit tourner en 1951 en Égypte et sous la direction du metteur en scène Raymond Bernard.

**VIVE FLORENSAC.** — Le pseudo à la fin de la lettre, s. v. p. — Dans le film italien *La Fille maudite* : Maria Michi (Théa), Marina Bertl (Anna), Vittorio Gassmann (David) et Massimo Girotti. — Distribution d'*Alerte*

au baines donnée récemment. — Oui, Linda Darnell répond (ou fait répondre) ainsi que la plupart des vedettes américaines.

### LE CAMÉRISTE.

**LECTRICE** recherche les numéros suivants de « Mon Film » : 1 à 5, 7 à 57, 61, 62, 64, 67, 69 à 78, 80, 81, 86, 88, 90, 91, 93 à 99, 104, 106, 109, 110, 111, 116, 118, 131, 134, 138. Écrire à M<sup>lle</sup> Arlette Javault, à Mimizan (Landes).

**LECTRICE** recherche les numéros suivants de « Mon Film » : 1 à 11, 13, 18, 19, 20, 27, 28, 29, 31, 32 en bon état si possible. Écrire à M. André Toninon, rue d'Austerlitz, à Tébessa (Constantine) Algérie.

**LECTRICE** recherche les numéros suivants de « Mon Film » : 88, 96, 98, 99, 110, 116, 118, 134, 138. Écrire à M<sup>lle</sup> Christiaene Monnot, Châtel-Gérard (Yonne).

## MODELEZ VOUS-MEME VOTRE LIGNE

Débarassez votre silhouette des enveloppements de graisses qui la déforment, la vieillissent et rendent vulgaires les formes les plus distinguées.



**SANS RIEN ABSORBER SANS REGIME FATIGANT**  
LE TRAITEMENT SCIENTIFIQUE "SVELTOR" A DOUBLE ACTION AMAIGRISANTE ET ANTICELLULITE. VOUS PERMET DEFFACER LES BOURRELETS GRASSEUX DÉFORMANTS. VOUS RETROUVerez L'ORGUEIL D'UN CORPS SOUPLE ET JEUNE ET LA JOIE DE VOUS SENTIR FINE ET ALÈRE. Seuls distributeurs pour la FRANCE.

**NOUS VOUS OFFRONS UN ESSAI À NOS FRAIS**

Écrivez aux Laboratoires du SVELTOR, Serv. 22, rue de Longchamp, PARIS-16<sup>e</sup>, nous vous enverrons discrètement, par retour, une documentation sur "SVELTOR" et nous vous dirons comment vous pouvez profiter de notre offre pour essayer sur vous-même un traitement SVELTOR, à nos frais et avec garantie. Jouez deux simres pour frais.

ETATS UNIS 430 C. S. O. Western Av. LOS ANGELES  
BELGIQUE 6, Av. G. Rodenbach BRUXELLES  
EN FRANCE Dans toutes les bonnes maisons

garde-malade d'Isabelle faisait l'objet d'une enquête pour homicide par imprudence.

— Je sais, dit sèchement Hervé. Et après ? Puisqu'elle est innocente... Sois tranquille, je m'occuperai d'elle. Je la défendrai gratuitement; en prison, je veillerai à ce qu'elle ne manque de rien. Je la recommanderai au gardien-chef. Le régime préventif n'est pas tellement pénible...

— Et... si elle est condamnée ? murmura Noël, éfaré par ces propos.

— Homicide par imprudence dit Hervé après une brève méditation. Euh... pour peu qu'elle ait de bons antécédents : deux ans avec sursis, six mois ferme...

— Mais, déclara Noël avec simplicité, si on l'arrête, sa vie est finie !

— On croit ça ! raila M<sup>e</sup> Annequin. Ou alors, c'est une idiote et elle n'a pas d'intérêt !

— Non, dit gravement Noël, ce n'est pas une idiote. C'est une femme toute simple, une femme sans histoires : elle a peur des gendarmes ; elle croit que la prison est un endroit où on enferme les voleurs et les malfaiteurs ; elle croit que la justice est encore de ce monde, que les bons sont récompensés et les méchants punis, que pauvreté n'est pas vice et que tous les hommes sont égaux devant la loi... Et il y a autre chose qu'elle croit : c'est que je suis quelqu'un de pas trop mal ; et je veux lui laisser ses illusions...

— Ce crétin veut encore se constituer prisonnier ! chuchota rageusement Hervé à Blaise, qui entraînait.

— C'est un tic ! éclata Blaise. A cause de la garde, probablement ? Tu ne vas pas nous faire ça, Noël ? Personne ne te soupçonne et tu te livreras à la Justice ? C'est de la démenche ! Enfin, Noël : la famille ! Tu ne comprends pas que tu es en train de briser notre carrière ? Si tu es condamné, pense un peu ! L'honneur du nom...

— L'honneur du nom sera sauf, s'écria Noël, si je me conduis comme un crapule ! C'est merveilleux ! En vérité, c'est moi qui suis déshonoré de porter le même nom que vous ! Allez, allez finir votre filet de sole Mornay ! Moi aussi, je vais me mettre à table !

Comme il marchait vers la porte, Martine apparut, vit les visages diversement bouleversés des trois hommes et s'arrêta, angoissée.

— Martine ! murmura Noël en serrant la jeune fille dans ses bras. Toi, je t'aime bien ! Et pourtant, toi aussi, tu es une Annequin !

\*\*\*

C'est au juge Pierregot que revint l'étrange honneur d'instruire l'affaire de ce Noël Annequin qui, frère d'un avocat célèbre, s'accusait du meurtre de sa femme. La situation était délicate. L'affaire, au fur et à mesure de son développement, réservait bien des surprises à Pierregot qui, dans son honnêteté, ne put se défendre, dès les premiers contacts, de trouver son prévenu absolument sympathique. Noël lui fit avec émotion et simplicité le récit de la soirée où, par pitié, par amour, il avait obéi à Isabelle et mis fin à ses souffrances.

Cependant, le procureur général recevait, dans son cabinet, la visite de M<sup>e</sup> Hervé Annequin. Le magistrat mit, dans son accueil, une nuance particulière d'estime et de compassion :

— Un bien terrible mal-

heur s'abat sur votre famille, mon cher maître ! dit-il en faisant allusion à l'affaire Noël Annequin. Sans doute désirez-vous me faire quelque communication relative à l'événement ?

M<sup>e</sup> Annequin se targa de ne rechercher aucun traitement de faveur qui pût faire douter de son respect de la Justice. Il désirait simplement mettre, autant que possible, sa famille, son nom, à l'abri d'une publicité trop bruyante et sollicitait, à ce point de vue, la bienveillante diligence de M. le Procureur.

— Soucieux d'un nom qui doit demeurer respecté, promit le magistrat, on prendra spécialement les mesures qu'il faut pour que rien ne trahisse le secret de l'instruction.

Hervé remercia, se leva, et le procureur le accompagna en soupirant :

— Triste affaire !

— Oui, triste affaire ! répéta Hervé avec conviction. Je me demande si nous, ses frères, qui connaissons sa triste complexion mentale, nous ne sommes pas coupables aussi ! Mais dès qu'il s'agit d'un des siens, comment tirer volontiers d'aussi cruelles conclusions ? Comment prendre sur soi de faire interner un homme assez malheureux pour garder, dans sa maladie, une prodigieuse lucidité ? Enfin !

— Votre frère, avant cette nuit fatale, avait donné des signes de déséquilibre mental ? s'écria le procureur avec autant de vivacité qu'en permettaient la componction et la courtoisie de l'entretien.

— J'en ai trop dit, monsieur le Procureur ! soupira hypocritement Hervé. Noël appartient maintenant à la Justice ! C'est pour nous une consolation !

\*\*\*

Le juge d'instruction Pierregot n'avait pas terminé l'audition de Noël Annequin lorsque le téléphone sonna. Il entendit, au bout du fil, la voix du procureur. Et ce que lui dit le procureur le laissa pantois. Il s'agissait tout simplement de faire prendre une nouvelle orientation à l'instruction : Noël Annequin avait déjà donné des signes de déséquilibre mental ; il fallait le soumettre à un examen psy-

— **Oncle Noël dans un asile ! Comme il sera malheureux ! protesta Martine.**



Martine et José, à l'ombre des pins, regardaient la mer.



chiatrique afin de déterminer son irresponsabilité possible.

Pierregot raccrocha le téléphone et se mit à considérer Noël avec inquiétude.

— A quel âge sont morts vos parents ? demanda-t-il. Étaient-ils bien portants ? Menaient-ils une vie régulière ?

Noël ne devina pas où l'on voulait en venir et parla avec émotion des parents Annequin, morts très âgés l'un et l'autre, au bout d'une humble et heureuse vie d'amour et de labeur. Le père Annequin était un obscur et excellent instituteur de village, qui s'était sans cesse sacrifié pour la réussite de ses fils, des deux aînés, surtout, qui avaient des talents et de l'ambition. Noël, lui, ne convoitait pas la fortune et avait préféré rester campagnard. Pierregot était confondu. Jamais il n'eût soupçonné à Hervé et Blaise Annequin des origines aussi modestes. Et la notion que Noël était parfaitement sain d'esprit s'imposait à lui, évidente.

— Jamais de maladie, étant enfant ? poursuivi-

vit-il cependant. Pas d'accident grave? Pas de vertiges, de pertes de mémoire? Avant la maladie de votre femme, vous n'avez jamais souffert de mélancolie, d'angoisses? Vous ne vous êtes jamais livré publiquement à des actes de violence?

A force de répondre négativement à ce questionnaire ahurissant, Noël finit par comprendre :

— Et voilà! murmura-t-il. Voilà ce qu'ils ont trouvé : me faire passer pour fou!

\*\*\*

— C'est bête, de ne pas être mariés! murmura José en serrant contre lui sa cousine.  
— Ce que nous sommes égoïstes! dit la jeune fille en se dégageant. On se promène, on respire... et, pendant ce temps, oncle Noël est en prison!

Martine et José, à l'ombre des pins, regardaient la mer, éblouissante sous le soleil. José eût volontiers épousé Martine : cet arrangement assurait sa liberté, contentait ses parents, faisait sa fortune; il ne lui semblait pas indispensable d'y ajouter un grand amour.

— On ne peut tout de même pas se marier avant que mon oncle soit sorti de prison! reprit Martine.

— Tu perles comme s'il allait passer aux Assises! railla José. Il n'y passera pas : mon père a tout arrangé! Tu penses, avec ses relations!

Inquiete, Martine se demanda à quels « arrangements » avait bien pu se livrer Hervé Annequin. Elle fut renseignée lorsque, de retour chez elle, elle retrouva le clan Annequin au complet. Hervé était épanoui d'aise : Noël allait être soumis à l'examen d'un expert psychiatre; les journaux, discrets, mentionnaient le fait en peu de lignes, en dernière page... L'affaire Annequin était en bonne voie d'étouffement : pas d'audiences publiques, pas de débats à effets, pas de gros titres...

— On l'enfermerait dans un asile? s'indigna Martine. Mais il n'est pas plus fou que vous et moi :

c'est abominable ce que vous faites là!

— Martine, dit noblement Hervé, si j'étais juré, j'acquitterais ton oncle. Il a montré beaucoup de courage en mettant fin au martyre de sa femme. Mais le

— Ne pleure pas, mon petit... demande tendrement Noël.

— Je suis convaincu que votre frère n'est pas fou! dit le juge.

— Moi qui le connais bien, reprit Hervé de sa belle voix grave et mesurée, je suis beaucoup moins affirmatif! Ceci posé, je vous demande de ne tenir aucun compte de notre conversation, qui est d'ordre privé. Je ne veux, en aucun cas, qu'on puisse me croire capable d'influencer un juge d'instruction!

C'est ainsi que Noël fut soumis à l'examen du professeur Le Gossec.

Le professeur Le Gossec n'aimait pas, lorsqu'il examinait un être soupçonné d'anomalies mentales, aboutir à une conclusion négative. Le désir de solitude de Noël, son indifférence au froid (Noël, sur sa terre, avait l'habitude de travailler, peu vêtu, par tous les temps) parurent révéler au professeur de redoutables complexes. Hervé Annequin, peu après, put annoncer l'excellente nouvelle à sa famille : l'affaire Annequin se terminait par un non-lieu; Noël, reconnu irresponsable de ses actes, serait admis à l'asile de Tombières.

— Comme il va être malheureux! s'écria Martine.  
— Mais non! affirma Blaise. La maison est dirigée par le professeur Vivier. C'est un psychiatre de premier ordre!

— Oui, minauda Blanche, nous avons pris le thé avec lui à Évian : il est charmant!

— Mais quand mon oncle sortira-t-il? reprit Martine, exaspérée.

— Je ne sais pas, moi! dit légèrement Hervé. Dans deux mois, trois mois!

— Quel jour peut-on aller le voir? poursuivit Martine.

— Ah! non, pas de visite! s'écria Hervé. Nous avons écarté le danger d'une condamnation; ne soulevons pas, par des imprudences ridicules, l'indignation de l'opinion : on aurait vite fait d'accuser ton père d'avoir circonvenu le docteur!

Pour mettre fin aux oppositions, décidément bien gênantes, de Martine, on pria José de l'emmener en promenade. Quand les jeunes gens furent partis, on put enfin converser à son aise. On n'avait parlé de quelques mois que pour apaiser Martine. A la vérité, il était probable que Noël passerait à Tombières plusieurs années, sinon toute sa vie.

— Monsieur Pierregot? dit Martine en s'approchant du juge. Pourrais-je vous dire un mot en particulier?

La jeune fille avait été heureuse d'apercevoir, parmi les invités qui se pressaient au « thé » de Blanche Annequin, le juge d'instruction. Elle l'entraîna à l'écart :

— Que dois-je faire, demanda-t-elle, pour aller voir mon oncle Noël?

— C'est bien facile, dit le juge avec étonnement. L'action judiciaire est éteinte; il peut recevoir toutes les visites qu'il veut! Je ne connais pas le règlement intérieur de Tombières, mais je suppose que, si vous allez trouver le directeur...  
— Merci, dit Martine. C'est vous, monsieur, qui avez commis un expert pour examiner mon oncle?

— Moi, c'est beaucoup dire! sourit Pierregot avec résignation. J'avais désigné le Dr Melbour. On lui a préféré le professeur Le Gossec... Le

— Je viens de Tombières! J'ai vu mon oncle! annonça la jeune fille.

droit moral de donner la mort, s'ême dans ces conditions, est loin d'être reconnu. Le problème de l'euthanasie est l'objet des controverses les plus passionnées dans le monde entier et l'opinion des juristes est très divisée. Je me suis donc trouvé devant un cas de conscience dramatique : j'avais à choisir entre l'asile et... l'échafaud... ou, du moins, le bagne!

C'est ce même argument : le souci de sauver son frère d'une condamnation, que M<sup>e</sup> Annequin avait brandi devant le juge Pierregot. L'excellent Pierregot, rencontrant Hervé dans les couloirs du Palais, lui fit part de sa conviction que Noël, traduit devant un jury d'assises, serait acquitté. La menace d'un internement chez les aliénés lui semblait affreuse.

— Un acquittement, même prévisible, n'est pas certain! soupira Hervé. Non, l'examen psychiatrique me semble plus apte à sauver mon malheureux frère! D'ailleurs, c'est l'expert qui conclura ; je n'ai aucune raison de suspecter sa bonne foi!



D' Melbourne recherche le grain de raison chez les fous. Le professeur Le Gossec, lui, recherche le grain de folie chez les gens raisonnables! Je plains beaucoup votre oncle Noël.

— Vous pensez qu'on le gardera longtemps? osa demander Martine.

— Hum! fit Pierregot. Il peut y rester trois ans comme il peut ne jamais en sortir! De vous à moi, il eût été préférable qu'il passât aux Assises.

Martine remercia le brave homme de son obligeante franchise et, dominant son trouble, rejoignit les invités de sa mère. Ainsi, les Annequin avaient agi pour leur intérêt, et contre Noël, en favorisant l'internement; ainsi, ils avaient menti à Martine en affirmant que le séjour de Noël à Tombières ne durerait que quelques mois... Indignée, écœurée, près des larmes, la jeune fille savait maintenant où l'emportaient son choix, sa préférence, son cœur : elle irait vers Noël; elle lutterait avec lui, contre eux.

Le lendemain, Martine se rendit à Tombières. Elle se présenta au directeur de l'asile et sollicita une entrevue avec son oncle. Un entretien de cinq minutes, au parloir, lui fut accordé.

Martine vit entrer Noël, amené par un gardien; il portait le costume grisâtre, large et sans ceinture des pensionnaires de Tombières. Au loin, de temps à autre, éclatait le cri, le glapissement, le rire de quelque aliéné. Martine ne sut guère que tomber dans les bras de Noël en sanglotant. Ce fut lui qui la consola :

— Ne pleure pas : je t'assure que je suis content! Quand on est ici depuis un certain temps, on s'habitue ; je ne veux pas être malheureux puisque je ne vois personne!

Elle eut voulu le remercier de son charitable entrain, de ses courageux mensonges. Mais ses larmes redoublaient.

— Mon petit! reprocha-t-il. Ne me gâche pas la joie de te revoir! Tu as bonne mine, tu sais! Et tu es de plus en plus jolie! Tu ressembles de moins en moins aux Annequin! Ils t'ont laissée venir comme ça, toute seule? Il est vrai qu'ils ne le savent probablement pas...

Ils ne savaient pas, en effet, où était Martine. Lorsque la jeune fille reparut chez elle, après une absence qui avait duré toute la journée, elle fut accueillie par les Blaise et les Hervé réunis comme pour un jugement.

— Enfin, te voilà!

— Viens un peu ici. D'où sors-tu?

— Oui, depuis ce matin que tu es partie, qu'as-tu fait?

Alors, elle éclata :

— Je viens de Tombières! J'ai vu mon oncle! Il va très bien, merci! Il a un excellent moral! Je lui ai promis, oncle Hervé, que tu emploierais autant de zèle à le faire sortir que tu en as mis à le faire entrer! Débrouille-toi comme tu l'entends : je te donne un mois pour faire libérer Noël!

— C'est un ultimatum? Amusant! déclara Hervé, pincé.

— Martine! reprocha Blaise. Ma petite fille!

— Il n'y a plus de petite fille! cria Martine. Si vous voulez, je vais vous expliquer ce que c'est qu'un internement arbitraire! Mais je suis persuadée que vous connaissez la question!

— Noël t'a monté la tête! soupira Hervé avec une indulgence attristée. C'est bien naturel à lui de remâcher son amertume, dans sa solitude, et de se croire victime d'on ne sait quelle conjuration! Mais il ne saurait être question, hélas! d'obtenir son élargissement!...

— Oui, ça ferait mauvais effet! interrompit Martine d'un ton cinglant. Et puis, quand on veut être bâtonnier, qu'on convoite à la fois la rosette et un siège aux élections, il vaut mieux ne pas provoquer le scandale! C'est la peur du scandale qui vous paralyse tous? Eh bien! vous allez l'avoir, le scandale! Je vais leur dire, moi, aux gens, ce que vous êtes et ce que vous avez fait! D'abord, les domestiques : c'est par eux que les nouvelles circulent! Et ensuite, les populations laborieuses...

Elle avait sonné. Elle se préparait à ouvrir la fenêtre. Hervé reconnut l'obstination Annequin en

— Voici ton billet pour Caracas ; tu partiras demain soir.

cette révoltée qui ne voulait pas se plier à la discipline du clan. Il dit très vite :

— Tu es folle! Tout ce que tu voudras! Il sortira. Je te promets de le faire sortir...

Il était temps : la femme de chambre, suivie du valet de chambre, entra. Martine soupira et sourit :

— Marie, allez chercher deux bouteilles de champagne, je vous prie. C'est aujourd'hui ma fête!

Les domestiques sortis, elle compléta ses victoires de la journée :

— Ah! autre chose : Je n'épouse pas José. Nous avons décidé, d'un commun accord, de nous marier le plus tard possible, chacun de notre côté!

Peu après, Hervé et Blaise Annequin venaient chercher à Tombières leur frère Noël, qui sortait de l'asile. La voiture d'Hervé les emmena tous trois à la nuit tombante. Noël n'était pas dupe de tant de sollicitude ; il fallait que le transport fût discret afin que nul, en ville, n'aperçût le frère scandaleux des Annequin.

Hervé déposa ses deux frères chez Blaise, puis s'éclipsa vivement et rentra chez lui. Blaise entraîna son frère, s'installa avec lui au fumeur et Noël comprit que d'importantes paroles allaient être dites. Martine étant venue embrasser son oncle, Blaise pria bientôt sa fille de se retirer.

— Reconnais, mon cher Noël, commença Blaise quand ils furent seuls, que tu as fait ta vie sans solliciter nos conseils. Tu as voulu mener une existence au-dessous de ta condition, malgré le discredit que tu jetais sur notre nom...

— Tu récites la leçon d'Hervé, interrompit froidement Noël. Tu ne peux pas être naturel, non?

— Laisse-moi finir! soupira Blaise.

— Tiens, Noël! dit Fernand. Comment ça va? Ils t'ont relâché?



Nous avons travaillé, ton frère et moi, pour nous faire une situation honorable dans une carrière difficile; nous attendons la récompense de nos efforts et il est évident que...

— Bon, dit encore Noël. Quand voulez-vous que je parte?

Blaise parut heureux d'avoir été si vite compris.

— Je te remettrai demain, dit-il, une somme d'argent égale au prix que nous avons obtenu de ta ferme. Et voici une lettre de recommandation d'Hervé adressée à un ami qui s'est retiré au Vénézuéla, aux environs de Caracas. Excellent pays pour toi, qui aimes l'agronomie : on y trouve du caoutchouc, du quinquina, du saplêtre, de la résine, de l'or, du café, du zinc, du tabac, de la canne à sucre, du coton, du cacao, du...

— Tu as fini, dit calmement Noël, de réciter le *Petit Larousse illustré*?

— Voici ton billet, conclut Blaise. Tu partiras demain soir à 23 h. 55. D'ici là, je te serais reconnaissant de ne pas te





montrer en ville. Tu n'as qu'à rester dans ta chambre. Ton affaire est oubliée, classée. Inutile de provoquer des commentaires en te montrant à nouveau.

— Caracas! murmura Noël en contemplant le billet que son frère venait de lui glisser dans la main. Bah! ça ne me change pas beaucoup! Etre là ou ailleurs: il y a toujours eu un monde entre nous! Pourtant, Blaise, j'aurais bien aimé aller demain jusqu'à Charmelles, sur la tombe d'Isabelle...

— Non! s'écria Blaise. On lui portera des fleurs pour toi, sois tranquille!

Noël prit possession de la chambre qui lui était réservée. Il souriait avec un tranquille mépris, une résignation immense. Il voulut ouvrir la fenêtre: elle était clouée. Il haussa les épaules. Un instant après, Martine entra et chuchota affectueusement:

— C'est vrai qu'ils t'envoient au Venezuela?

— En route, je peux changer d'itinéraire, répondit Noël sur le même ton complice. Ils m'interdisent, en attendant, de quitter cette chambre! Mais ça ne m'empêchera pas d'aller demain à Charmelles, en taxi; personne ne me verra...

— Tu es libre, non? objecta la jeune fille.

— Libre, oui, mais indulgent! dit Noël avec simplicité. Ça me ferait pourtant plaisir de leur faire du tort et de ruiner deux réputations...

— D'autant plus, sourit Martine, que tu leur réserves une surprise peu agréable, à tes frères! Je pars avec toi! Oui, on part ensemble! Chacun son évaison! Je ne veux pas finir, comme ma mère, dans la peau d'une dame de province au cœur léger! Malgré mes diplômes, je ne suis pas plus bête qu'une autre; je me débrouillerai! Je veux sortir d'ici!

Pour toute réponse, Noël ouvrit ses bras et Martine s'y blottit.

— Je crois qu'Isabelle serait heureuse, murmura Noël, si elle nous voyait tous les deux en ce moment. J'ai perdu ma femme, je trouve une fille...

Le grand soleil inondait le petit cimetière de Charmelles. Noël sortit, referma doucement la porte et marcha vers le taxi qui l'avait amené et l'attendait sur le chemin. Noël venait de se recueillir sur la tombe d'Isabelle; une grande paix mélancolique inondait son cœur et il ne pensait plus à ses frères. Soudain, une voix joyeuse le hêla:

— Té, Noël! Comment ça va? Tu es sorti?

C'était Fernand, le patron du bistro du village. Noël ne souhaitait pas être vu, ne fût-ce que pour jeter cette consolation à ses misérables frères, mais il se sentit heureux de retrouver la bonne figure de Fernand, qui évoquait tant de chers souvenirs.

— Oui, expliqua-t-il en entraînant l'homme au fond du taxi. Ils m'ont remis en liberté!

— Quand on t'a accusé d'être fou, je ne l'ai jamais cru! se mit à raconter Fernand, introuvable. J'étais sûr que tu étais innocent. Et que vas-tu faire, maintenant?

— Partir pour Caracas.

— Non! fit l'autre, éberlué. Et tes frères, qu'est-ce qu'ils en disent?

— Je ne leur ai pas demandé leur avis! répondit Noël en s'amusant amèrement.

— Ils ont dû être épatés, hein, quand ils t'ont revu à l'air libre! Parce que, quand ils sont venus ici pour la vente de la ferme, j'avais demandé de tes nouvelles au grand, tu sais, l'avocat. Eh bé, à ce moment-là, ils pensaient que tu resterais enfermé jusqu'à la fin de tes jours! Ton frère l'avocat m'a dit,

Noël dînait et parlait bien haut dans le meilleur restaurant d'Aix.

ce jour-là, que tu allais très mal, qu'on t'avait mis la camisole de force, que tu te prenais pour Landru, que tu prétendais avoir assassiné douze femmes... La

folie des grands, quoi!

— Il a dit ça? murmura Noël.

— Dame! Je te répète qu'ils croyaient que tu n'en sortiras que les pieds devant!

— Il a dit ça! répéta Noël d'une voix sans timbre. Chauffeur, retournez d'où vous venez: vous me déposerez sur la place! Allez, au revoir, mon vieux Fernand! Bonne santé! Le bonjour à ta femme!

Tandis que le taxi roulait vers Aix, Noël façonnait sa petite vengeance. Les Annequin avaient donc rêvé de faire de lui un fou définitif, un gèneux à jamais enfermé... Avant de les quitter pour toujours, il allait leur jouer un tour de sa façon... Il descendit de taxi sur la place. L'après-midi était ensoleillé, les promeneurs nombreux. Noël se mit à arpenter les rues avec sérénité. Le scandaleux Annequin serait vu, vu de tous, et même entendu! Il s'arrêta chez le vendeur de journaux, commanda toutes les feuilles datant de l'époque de « son crime »:

— Un Annequin qui tue sa femme! Ça a dû faire du bruit! Les journaux ont dû en parler! Je les conserverai pour mes petits-neveux... Je suis Noël Annequin, messieurs dames, vous vous souvenez? Le frère de l'avocat! Je vais rendre visite à un fou de mes amis! Il me croyait innocent!

Il traversa le Palais de Justice en saluant ostensiblement magistrats et avocats. Puis il se fit annoncer chez Pierre-got.

— Je suis content que vous soyez sorti! s'écria le brave homme. C'est d'ailleurs un tour de force! Vous n'avez pas été trop malheureux? Ah! combien j'eusse préféré un acquittement! Et qu'allez-vous faire, maintenant?

— Je vais essayer d'exister... ailleurs! Et surtout oublier que je suis un Annequin!

— Hé bien! je vous souhaite bonne chance, Noël ex-Annequin! conclut le juge en tendant une main que Noël serra avec chaleur.

Puis Noël reprit sa course par les rues et son jeu de démolition de la réputation et de la respectabilité Annequin. Rencontrant une femme du monde, amie de ses belles-sœurs,

La famille avait dû accompagner le voyageur à la gare.





et dont on disait même qu'elle avait été la maîtresse d'Hervé, il l'interpella jovialement :

— Madame de Marcielle!

— Vous! répondit la dame avec embarras.

Mais je vous croyais...

— J'en suis sorti, grâce à mes frères! proclama Noël. Je n'ai pas trop souffert, vous savez. Comme j'étais fou, je ne me rendais pas compte! Et puis, la raison m'est revenue brusquement, paraît-il! Et votre mari va bien? Vous le trompez toujours? C'est un bruit qui courait, autrefois! N'avez-vous pas été la maîtresse de mon frère Hervé? Alors, c'est qu'il se sera vanté! C'est bien : je démentirai. Mes hommages, madame!

Tandis que M<sup>me</sup> de Marcielle s'enfuyait, horrifiée, Noël se rendit dans le restaurant le plus mondain de la ville où il dina confortablement en tenant à voix haute des propos qui eussent terrifié Hervé et Blaise :

— Je suis Noël Annequin, le fou! Si je n'avais pas été fou, je serais passé en Cour d'Assises, comme tout le monde! Mais j'étais fou! Lorsqu'il m'a vu, l'expert a été épouvanté! Tenez, mon frère, Blaise Annequin, le docteur, celui qui va avoir la rosette; et mon autre frère, Hervé Annequin, vous savez, le futur bâtonnier! Eh bien! lorsqu'ils sont venus me voir à l'asile, je ne les ai pas reconnus! Aujourd'hui, on affirme que je suis guéri! Et il doit bien y avoir quelque chose de vrai! là dedans puisque je dine ici comme une personne naturelle et que je m'aperçois fort bien que ce Châteauneuf n'est pas du Châteauneuf, mais un vin rouge quelconque, qui sent nettement le bouchon!

— D'où venez-vous, à pareille heure? s'écria Blanche en voyant apparaître Noël que la famille attendait dans l'épouvante depuis l'instant, déjà lointain, où l'on s'était aperçu que la chambre du frère maudit était vide.

Blanche s'efforçait à l'amabilité, pour ne pas irriter l'indésirable au moment où il allait enfin déguerpir pour toujours. Blaise, Hervé, Lola l'imitèrent. Mais il était onze heures et Noël savait bien qu'ils trépanaient de rage en constatant qu'il s'était échappé et qu'il semblait ne pas s'inquiéter du fameux train de 23 h. 55... Seul, José promenait dans le salon sa royale indifférence.

— Je parie, proposa Blaise avec indulgence, qu'il est allé à Charmelles!

— Tu as gagné! fit Noël.

— Il fallait me le dire, que tu y tenais tellement, reprit Blaise, de plus en plus cordial. Je t'aurais prêtée la voiture!

— Je ne voulais pas te déranger! affirma suavement Noël. Je suis donc allé à Charmelles, et rentré à Aix dans l'après-midi. Alors, je me suis promené. J'ai rencontré beaucoup de monde... M<sup>me</sup> de Marcielle, par exemple. Je lui ai dit combien vous aviez été gentils avec moi, et que je n'étais plus fou depuis hier matin... J'ai fait un petit tour sentimental en ville. Je suis allé respirer l'air du Palais de Justice! J'ai salué tes confrères, Hervé. J'ai fait à M. Pierregot une visite d'amitié! Enfin, je me suis promené partout, parlant aux uns, parlant aux autres. Et j'ai diné au restaurant. Usant de ma faible influence, je crois avoir bien travaillé pour le prestige des Annequin!

Martine s'évadait avec son oncle.

— Cette plaisanterie, gronda Hervé, est d'un goût que je qualifierai...

— Du calme! conseilla Blaise en jetant sur Noël un regard haineux. Ni cris, ni scandale! Ça l'amuse, qu'il en profite!

— Mais où est Martine? s'écria Blanche pour faire diversion.

— Elle doit être dans sa chambre! dit Noël. Ne la dérangez pas! Je préfère que vous lui disiez au revoir pour moi! Pour en finir avec le récit de ma journée, je n'ai rencontré partout que visages bienveillants. J'ai fait par-ci par-là, en ce qui me concerne, quelques mises au point, et c'est maintenant sans aucun regret que je vous quitte, certain de laisser derrière moi le souvenir d'un type pas trop mal... Naturellement, vous m'accompagnez à la gare!

— Après ce qui s'est passé cet après-midi? s'écria Blaise.

— Quand on s'est conduit comme tu t'es conduit! s'indigna Hervé.

— Si vous ne m'accompagnez pas à la gare, je m'installe ici définitivement! déclara calmement Noël.

— C'est un honteux chantage! affirma Blaise.

Pourtant, ils y furent, redoutant de déclencher par leur refus une nouvelle extravagance de l'indésirable. Avant de monter en wagon, Noël se donna le plaisir de faire ses adieux à ses frères et à ses belles-sœurs et les Annequin d'Aix, malgré la haine et la rancune qui les habitaient, durent jouer la comédie de la séparation.

Comme le train s'ébranlait, Noël mit son plus large sourire à la portière. Et, soudain, une rieuse et charmante tête de jeune fille apparut à ses côtés. Hervé eut un cri :

— Mais c'est Martine!

— Martine! répéta Blanche, pétrifiée d'étonnement.

Le train prenait de la vitesse, emportant Martine et Noël. Blaise, qui était tout d'abord demeuré sans voix en reconnaissant sa fille, éclata :

— Voilà! dit-il à son frère. Voilà le résultat de ton machiavélisme imbécile!

— Quoi? gronda Hervé.

— Il a raison! cria Blanche. Nous n'aurions pas dû vous écouter, vous entendez, nous n'aurions pas dû!

— Ah! piaula l'infortunée Lola, éternellement dépassée par les événements. Je te l'ai toujours dit! Ça finira mal, ça finira mal!

Toujours appuyés à la vitre, Martine et Noël, de loin, ne voyaient plus des Annequin qu'un groupe agité où l'on se disputait avec de grands gestes. Ils se serrèrent l'un contre l'autre; en eux, il n'y avait plus que de l'harmonie et une sensation merveilleuse de libération. Ils s'évadaient ensemble et ils étaient heureux.

#### FIN

MEURTRES, le roman de Charles Plisnier, dont a été tiré ce film, a paru aux Éditions Corrèa, 18, rue de Condé, Paris. Il se compose de cinq volumes, dont les titres sont :

- I. — *Mort d'Isabelle.*
- II. — *Présence du fils.*
- III. — *Martine.*
- IV. — *Feux dormants.*
- V. — *Dieu le prit.*



15 frs



*Douglas Fairbanks Jr.*  
dans  
"SECRET D'ÉTAT"...

... que publie le 2 mars  
dans son numéro 3

**CINE** POUR TOUS

FILM RACONTÉ EN 80 IMAGES